

coproduction Ensemble Orchestral Contemporain - Scènes&Cités

The Servant

Opéra de chambre en un acte

adaptation

Marco Tutino



direction musicale
Daniel Kawka

mise en scène
Christophe Perton

création 2016

SCÈNES&CITÉS

**ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN** Daniel Kawka

The Servant

Contacts

Ensemble Orchestral Contemporain

Fanny Malafosse
Responsable administrative
et financière
04 72 10 90 40
malafosse@eoc.fr

Renaud Paulet
Chargé de diffusion et
production
04 72 10 90 93
paulet@eoc.fr

Scènes&cités

Cendrine Forgemont
administratrice de
production
06 10 66 36 78
contact@scenesetcites.com

Opéra de chambre en un acte - adaptation **Marco Tutino** d'après le roman de Robin Maugham.

direction musicale **Daniel Kawka**
avec L'Ensemble Orchestral Contemporain

mise en scène **Christophe Perton**

personnages

Sally Grant / **Mezzosoprano**
Tony Williams / **Tenor**
Barret / **Baryton**
Véra, puis Mabel / **Soprano**

ensemble musical (7 musiciens)

Marimba
piano
quintette à cordes

Propos

Avant de devenir le célèbre film de Joseph Losey, « The Servant » a d'abord été un petit roman écrit par Robin Maugham qu'il adaptât lui-même en une pièce de théâtre.

La pièce, créée en 1958, connut un grand retentissement en Angleterre, éveillant l'intérêt d'Harold Pinter qui en assura l'adaptation pour le scénario du film.

La pièce de Maugham est plus complexe et violente que le scénario qui lui a donné sa renommée mondiale. Bien qu'on y retrouve un canevas strictement identique, elle décrit, dans la relation qui confronte le « domestique » au « maître » des rapports encore plus terrifiants dans le paroxysme de l'aliénation où les deux protagonistes se soumettent l'un à l'autre.

Tony rentre d'un exil de six années en Afrique où il semble avoir été envoyé par son père qui le considérait comme un incapable et un parasite. Sans que cela soit clairement énoncé, Tony est l'héritier et l'incarnation d'une classe privilégiée rongée par sa consanguinité et incapable de vivre autrement que dans la dépendance d'autrui entre une oisiveté et une mélancolie malades.

Sa fiancée Sally entreprend pour son retour de recruter un domestique qui se chargera d'organiser et de régler toute l'intendance de cette grande maison.

Cette platonique fiancée est présente le même jour au retour du prince exilé quand se présente le domestique Barrett. Ce dernier provoque d'abord les moqueries ainsi qu'un peu de malaise devant une attitude obséquieuse qui mêle le plus grand raffinement à un sentiment étrange de perversité. Mais Tony est sous le charme et en quelques mois, plus qu'un domestique, Barrett se transforme à ses yeux en un magicien qui enchante littéralement l'âme de cette maison qu'il repeint, meuble, décore, tout en offrant à son maître les conditions d'un confort qui annihile le moindre tracas et métamorphose la relation des deux hommes en une dépendance vitale.

Les attraits de Sally, sa fiancée bien disposée à offrir son corps et sa présence, seront efficacement balayés par les manipulations du domestique qui n'envisage pas de partage possible et imposera la présence d'une nouvelle jeune femme : sa nièce. A la bonne chair, au luxe de l'insouciance et au confort s'ajouteront désormais la luxure du corps offert de la jeune femme qui s'avèrera en réalité être la propre fiancée de Barrett. Sally sera donc rapidement mise à l'écart, n'ayant plus aucune prise sur Tony qui vit désormais sous l'empire de son domestique.

« The Servant » au-delà d'un propos très contemporain sur la question d'une insidieuse mais encore très réelle lutte des classes, offre dans la pièce de Robin Maugham une impressionnante dimension métaphysique tant les motivations du domestique et du maître sont mystérieuses et finissent par s'écarter de toute anecdote pour ne plus mettre en scène que la quintessence du combat entre le bien et le mal. « The Servant » résonne alors comme en écho « au cœur des ténèbres » d'un Robert Conrad et la pièce très anglaise laisse sous ses apparences naturalistes, surgir une vision crépusculaire de la puissance infernale des relations humaines.

Christophe Perton

scénographie

J'envisage d'inscrire la réalisation scénique de cette création dans un espace résolument contemporain. C'est à dire que l'espace en question tournera le dos aux années 60 pour se situer dans le temps présent. C'est un espace protéiforme, architectural, (la conception est d'ailleurs confiée à un architecte) et qui intégrera l'effectif instrumental en proposant tout comme pour l'espace de jeu une circulation des instruments.

Cet espace repose en effet sur le principe d'une double tournette qui fait circuler les personnages d'une pièce à l'autre, d'un temps à l'autre, fonctionnant comme une horloge en volume cubique. Aux cercles des tournettes je souhaite opposer une construction en volume de cubes qui reflèterait l'esprit d'un loft new-yorkais.

Ce dispositif présente l'immense avantage de sa parfaite autonomie en s'adaptant à tous les plateaux concernés dans la mesure où nous nous baserons sur un plus petit dénominateur commun, adapté à la mesure de cet opéra de chambre et conçu pour l'accueil de quatre interprètes, sept musiciens et un chef d'orchestre.

Christophe Perton



Marco Tutino

Marco Tutino, né le 30 mai 1954 à Milan, est l'un des plus grands compositeurs italiens contemporains. Il a non seulement composé pour les plus célèbres ensembles italiens mais également pour des organismes étrangers prestigieux comme la BBC, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, les Solistes de Moscou, etc.

Il a écrit plusieurs opéras: *Pinocchio* (1985, Gênes, Vienne, Florence), *Cyrano* (1987, Alexandrie, Vérone, Metz), *La Lupa* (1990, Livorno, Szeged, Palerme, Erfurt), *Il gatto con gli stivali* (Le Chat botté – 1997, Vérone), *Peter Uncino* (Peter Hook – 2003, Vérone, Gênes, Milan et Rome), *Le bel indifférent* (2005, Macerata) et *The servant* (2008, Macerata).

Il a mis en musique le *Chant pour la paix* (Canto di Pace), un texte du Pape Jean-Paul II qui a ensuite été interprété par Plácido Domingo en 2003 au Théâtre d'Ancone. En 2003, la Scala lui commanda l'opéra intitulé *Vita* pour lequel Patrizia Valdruga écrivit le livret sur la base du roman de la dramaturge Margaret Edson 'Wit', prix Pulitzer.

Entre 1991 et 1994, il a travaillé comme conseiller artistique au Teatro Valli de la Région Emilia ainsi que comme directeur artistique de l'Orchestre Pomeriggi Musicali de Milan.

En 2002, il est nommé responsable artistique du Théâtre régional de Turin et en 2006, directeur général du Théâtre communal de Bologne.



Daniel Kawka

Sollicité et invité par les plus grands orchestres symphoniques européens, Daniel Kawka, Directeur musical de l'Ensemble Orchestral Contemporain, s'impose aujourd'hui comme l'un des grands interprètes de la musique des XXème et XXIème siècles ainsi que du répertoire romantique, de Beethoven à Strauss. Depuis juin 2011, il est aussi Chef principal de l'Orchestra della Toscana.

Depuis 20 ans il se consacre à l'interprétation des répertoires de notre temps, ayant dirigé quelques quatre cents œuvres et créations, et s'intéresse particulièrement aujourd'hui à la diffusion et à l'interprétation des chefs-d'œuvre du XXe siècle notamment aux œuvres anglaises et nord américaines récentes.

Son très vaste répertoire s'élargit au domaine de l'opéra ainsi qu'aux grandes formes symphoniques avec chœur dans lesquelles il excelle. Il dirige les grandes fresques romantiques (*le Requiem* de Verdi, le Requiem allemand de Brahms, la Symphonie « Résurrection » de Mahler, *Roméo et Juliette* de Berlioz) et donne en première création les opéras de *José Evangelista*, Jacques Lenot, *Le Vase de parfum* de Suzanne Giraud (livret et mise en scène d'Olivier Py), *Divorzio all'Italiana* de Giorgio Battistelli. Ces dernières années, il a dirigé *Tristan und Isolde* de Wagner à Genève dans la mise en scène d'Olivier Py ainsi que *Tannhäuser* à Rome dans la mise en scène de Robert Carsen. En mars 2011, Daniel Kawka a dirigé le *Turandot* de Busoni à l'Opéra de Dijon et vient d'affronter avec succès une version « courte » du *Ring* en 10 heures sur cette même scène en octobre 2013. En 2011, il avait également donné les *Dialogues des Carmélites* de Poulenc en création à Séoul ainsi que la première russe de *Rodrigue et Chimène* de Debussy (terminé par Edison Denisov) à Saint-Pétersbourg.

Il s'inscrit dans cette génération de chefs pour qui l'idée de spécialisation est un moyen d'ouverture à l'ensemble du répertoire, toutes périodes confondues, avec une prédilection marquée pour la musique française (Dutilleux, Boulez, Dufourt), allemande (Beethoven, Wagner, Strauss, Bruckner, Mahler) russe (Chostakovitch, Prokofiev, Stravinski) et américaine (Adams, Reich, Barber).



Christophe Perton

Christophe Perton a commencé son travail de metteur en scène en 1987. Ses premières créations autour des textes d'Harald Mueller, Strindberg, Jacob Lenz, lui valent, dès 1988, le soutien du Ministère de la Culture.

Depuis, comme artiste indépendant, ou comme directeur d'institution (Comédie de Valence) il n'a eu de cesse d'explorer la littérature théâtrale contemporaine française en travaillant entre autres, sur les écritures de Marie NDiaye, Bernard-Marie Koltès, Lancelot Hamelin, Eugène Ionesco, Annie Zadek. Il s'attache également tout au long de son parcours à faire traduire des pièces étrangères et à mettre en scène des pièces inédites telles que le *Faust* de Lenau, *Hop-là, nous vivons !* de Ernst Toller, pour laquelle il a obtenu le Prix de la Critique en 2008, *Monsieur Kolpert* de David Guisemann qu'il présente au Théâtre du Rond-Point en 2007, *La Chair empoisonnée* de Kroetz, ou encore *Acte* de Lars Noren, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg (présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004), pour ne citer que celles-ci.

En 2012 il poursuit son parcours avec l'écriture de Peter Handke et présente au Théâtre du Rond-Point, durant la saison 2012-2013, deux pièces inédites de l'auteur *Souterrains* et *La Femme gauchère*.

Christophe Perton a inscrit son travail de mise en scène en lien avec les plus grands théâtres de France comme : Le Théâtre National de la Colline, le Théâtre de la Ville de Paris, le Théâtre du Rond-Point, la Comédie-Française, ainsi qu'avec certains théâtres à l'étranger comme la Comédie de Genève, le Berliner Ensemble ou le New York Theater Workshop.

Parallèlement à son travail de mise en scène, Christophe Perton a régulièrement réalisé des mises en scènes d'opéra d'œuvres classiques, telles que *Simon Boccanegra* de Verdi, *Didon et Enée* de Purcell, mais également d'œuvres contemporaines comme *En attendant que la pluie vienne* adaptée de la pièce de Jean-Luc Lagarce avec un livret de Jacques Lenot. Ces opéras ont été présentés principalement au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Nancy.

Après neuf années passées à la direction du Centre Dramatique National de Valence, Christophe Perton n'a pas souhaité renouveler son mandat décidant de retrouver un statut d'artiste indépendant.

Il a donc créé en janvier 2010 une nouvelle structure Scènes&Cités, et en mai de la même année, il crée *La Folie d'Héraclès* d'Euripide à la Comédie-Française. Il a présenté en décembre 2010 une création au New York Theatre Workshop avec la pièce *Rien d'humain* de Marie NDiaye traduite pour l'occasion en anglais *Nothing Human*. Ce travail a été réalisé comme un prélude à la création de la commande passée à Marie NDiaye *Les Grandes Personnes* créée en mars 2011 au Théâtre de la Colline.

Parallèlement à son travail de mise en scène Christophe Perton a écrit l'adaptation cinématographique du roman de Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes* en vue d'un long métrage. Ce scénario a bénéficié de l'aide à la réécriture du CNC du soutien de MEDIA.

En 2013 il écrit et réalise un moyen métrage *Un cœur éphémère* avec Isabelle Carré dans le rôle principal. En 2014 il écrit *Les Territoires du silence* un moyen métrage soutenu par le CNC et qu'il prévoit de réaliser parallèlement à l'écriture d'un long métrage. Au théâtre il a adapté et mis en scène dans le cadre de l'édition 2014 du « Printemps des comédiens » un montage de textes de Pasolini, *Une vitalité désespérée* et réalise pour l'opéra un *Don Giovanni* présenté à la MC93 en collaboration avec l'atelier lyrique de l'opéra national de Paris.



Ensemble Orchestral Contemporain

L'Ensemble Orchestral Contemporain a été fondé en 1992 par Daniel Kawka. Depuis plus de 20 ans, l'ensemble poursuit son activité de diffusion du répertoire du XXe et XXIe siècle en France et à l'étranger, avec à son actif près de cinq cents œuvres de cent quatre-vingts compositeurs, dont cent soixante-dix créations.

A partir de sa base instrumentale (cordes, bois, vents, percussions, piano), l'EOC propose des concerts en petites et grandes formations dans lesquels il développe une approche diverse et originale de la musique contemporaine. Il promeut l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques, mais également les projets d'ouverture à d'autres arts (théâtre, danse...).

L'Ensemble Orchestral Contemporain est désormais reconnu comme un acteur incontournable de la musique contemporaine sur le plan régional, national et international. Il apporte un solide soutien à la création, avec une exigence artistique toujours renouvelée et des musiciens expérimentés. L'EOC est régulièrement invité dans différentes salles et festivals de musique contemporaine ou généralistes (Automne en Normandie, Présences, ManiFeste, Festival Radio France-Montpellier, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, Les Musiques à Marseille, Les Détours de Babel à Grenoble, L'Estival de la Bâtie dans la Loire, Musiques en scène à Lyon, Musica Nova au Brésil, Music Today à Séoul, Festival d'Automne de Varsovie, etc.).

Sous la houlette de son chef ligérien, l'EOC situe naturellement l'épicentre de ses activités en Rhône-Alpes et s'implique dans le développement culturel de sa région en proposant des projets artistiques autour de la musique contemporaine, en partenariat avec les villes, les écoles, les hôpitaux, les centres sociaux etc. L'objectif de ces actions (concerts, ateliers, conférences, workshops...) est de sensibiliser tous les publics à cette musique d'aujourd'hui, imprégnée des nouveaux enjeux sociétaux et culturels de notre temps.

Actions culturelles autour de *The Servant*

Rencontre autour du
film *The Servant*
de Joseph Losey



L'opéra *The Servant* de Marco Tutino est directement tiré du roman de Robin Maugham qui a lui-même donné lieu au film éponyme de Joseph Losey. A ce titre il est tout à fait passionnant de faire une étude comparative entre cette oeuvre cinématographique et le livret opératique.

Nous vous proposons à l'issue de la projection du film une rencontre avec le metteur en scène Christophe Perton et/ ou le compositeur Marco Tutino qui viendront apporter chacun leur regard d'artiste sur cette oeuvre multiforme.



ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN Daniel Kawka



Répétitions publiques (tout public et scolaires)

Certaines des répétitions précédant les représentations de *The Servant* pourront être ouvertes au public. Commentées par Daniel Kawka et/ou Marco Tutino et/ou Christophe Perton, ces répétitions seront l'occasion de découvrir le travail mené en amont d'un spectacle. Elles permettront également d'écouter la musique contemporaine sous un autre angle.

Rencontres (tout public)

En amont ou à l'issue des représentations, des rencontres pourront être proposées avec le directeur musical, Daniel Kawka et/ou le metteur en scène, Christophe Perton et/ou le compositeur, Marco Tutino. Ces conférences se veulent être un moment de rencontre et d'échange.



Conférences musicales (tout public)

Menées par l'un des musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain, sur une ou plusieurs séances, ces conférences se proposent d'approfondir des thématiques de l'œuvre *The Servant*. Le propos sera illustré par l'écoute d'extraits diffusés ou joués en direct.



Master class (conservatoires, écoles de musique)

Autour de l'œuvre *The Servant*, les élèves instrumentistes pourront travailler :

- la lecture et l'interprétation d'une partition contemporaine
- les modes de jeux contemporains

Ateliers de sensibilisation (conservatoires, écoles de musique, scolaires)

Les élèves, avec l'aide d'un musicien de l'Ensemble Orchestral Contemporain, seront amenés à découvrir l'univers de la musique contemporaine, en prenant appui sur l'œuvre *The Servant*. Ces ateliers seront également l'occasion d'engager un échange avec les élèves sur la question de l'adaptation et son association à la musique.



Les projets que nous vous proposons ne sont pas « clés en main ».
Chaque projet est à construire ensemble.

Don Giovanni

WOLFGANG AMADEUS MOZART / LORENZO DA PONTE

ALEXANDRE MYRAT / CHRISTOPHE PERTON

CRÉATION LE 22 MARS 2014 - MC 93 DE BOBIGNY

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS



Don Giovanni, dandy disco et séducteur impénitent

« Fasciné par la destinée tragique et fugace d'une jeunesse démiurge et transgressive, Perton a d'emblée porté le fer dans le flanc de l'impénitent, le blessant au cours du duel qui voit la fin terrestre du Commandeur. Marque du péché originel ? Stigmate christique ? Le sang qui fleurit rouge à la boutonnière du séducteur est la marque tangible du tempus fugit, un décompte fatal que souligne subrepticement tel chapelet de notes répétées au clavecin et plus encore l'enjambement monstrueux de la fin du premier acte conclusif sur le récitatif liminaire du second, juste avant les lumières de l'entracte. » (...)

Marie-Aude Roux, Le Monde 26 mars 2014

Don Giovanni, serio et non giocoso

« Cette vision brutale et sévère des rapports de prédation sexuelle se retrouve dans le travail de Christophe Perton qui, loin de donner de l'ouvrage une interprétation édulcorée et donneuse de leçon, préfère contraindre le spectateur à envisager la chose comme serio et non giocoso..»

David Verdier, Resmusica 2 avril 2014

Don Giovanni, son ogre séducteur capable de narguer les meilleures intentions se laisse croquer à belles dents.

Deux distributions, deux regards

Deux distributions se partagent les rôles, et de l'une à l'autre les tempéraments varient, les personnages se colorent d'humeurs différentes.

Christophe Perton suit leurs impulsions en fin directeur d'acteurs.» (...)

Caroline Alexander, Webthea, 26 mars 2014

« Le prologue éclaire la veine macabre qui domine l'œuvre et justifie le parti pris du metteur en scène. La promesse d'une vision moderne de l'œuvre est tenue et un vent de jeunesse souffle bel et bien sur ce *Don Giovanni*. » (...)

Albina Belaboid, Opera Online, 24 mars 2014

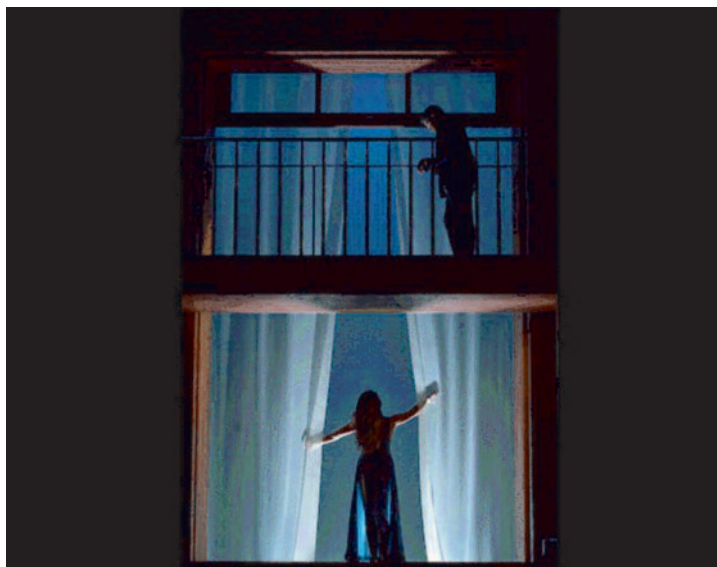
Pelléas et Mélisande

CLAUDE DEBUSSY / MAURICE MAETERLINCK

DANIEL KAWKA / EMMANUELLE BASTET

CRÉATION AVRIL 2014 - THÉÂTRE GRASLIN / NANTES

ORCHESTRE DES PAYS DE LA LOIRE



«Un autre artiste authentique, dans la fosse : Daniel Kawka, qui, avec la simplicité et la modestie des très grands, dirige un orchestre des Pays de la Loire en excellente forme, homogène, chauffé à blanc. La mer qui bat les côtes du royaume d'Allemonde n'est pas celle des aquarelles normandes de Boudin, ou des marines mauves de Monet à Etretat. C'est l'océan sauvage au large d'Ouessant, ses ressacs sombres et sa houle farouche.»

Gilles Macassar, Télérama, 31 mars 2014

«Après nous avoir subjugué in loco dans Le Château de Barbe-Bleue il y a deux saisons, l'excellent chef Daniel Kawka confirme ce soir ses indéniables affinités avec la musique du début du XXe siècle. Il obtient de l'Orchestre National des Pays de la Loire de forts belles qualités de nuances, des transparences réelles, des subtilités très remarquables, le tout au sein d'une vision très construite, utilisant à plusieurs reprises un tempo certes ralenti, mais jamais solennel.»

Emmanuel Andrieu, Opera-online.com, 30 mars 2014

«Au pupitre, Daniel Kawka (...) le geste toujours précis soigne chaque détail, s'ombre de reminiscences parsifaliennes qui font peser sur l'ouvrage de lourds nuages, en parfait accord avec le spectacle en forme de diamant noir poli par Emmanuelle Bastet.»

Emmanuel Dupuy, Diapason, 27 mars 2014

«Comme jadis pour le Château de Barbe-Bleue selon Patrice Caurier et Moshe Leiser, Daniel Kawka réglait son orchestre sur le plateau, en millimétrant le temps dramatique pour se caler sur la mise en scène jusque durant les interludes qu'Emmanuelle Bastet transforme en autant de narrations. On ressortait de Graslin en se disant qu'enfin on avait regardé l'ouvrage de Debussy en face, sans plus rien s'en dissimuler.»

Jean-Charles Hoffelé, Concertclassic.com, 31 mars 2014

**Daniel Kawka
&
Christophe
Pertont**

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne

Opéra en neuf scènes
Livret de Jacques Lenot adapté de la pièce
de Jean-Luc Lagarce

Création mondiale - février 2007.

Commande du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la
Suisse Romande

Le Monde

(...) la mise en scène de Christophe Pertont se plaît à suggérer la dérive intérieure d'êtres en mal de communication. Eclairés de manière très picturale par Dominique Borini, les personnages posent au début comme dans les toiles au réalisme forcé d'Edward Hopper, puis sortent de leurs gonds comme des figures expressionnistes empruntées à Edvard Munch ou à August Strindberg.

01/02/2007 - Pierre Gervasoni

Resmusica

La complexité de cette partition peut heureusement compter sur l'expérience du chef français Daniel Kawka.

07/07/07 - Jacques Schmitt

Concertonet

La réalisation genevoise rend parfaitement justice à l'œuvre. Christophe Pertont a opportunément opté pour la sobriété, comme s'il mettait en scène une tragédie classique, sans jamais exacerber ce que peut avoir d'étouffant ce huis clos. (...)

Il faut enfin souligner la qualité de la direction de Daniel Kawka, lui aussi soumis à rude épreuve, impeccablement précis mais jamais sec, qui a donné au spectacle son rythme et sa tension. Toute création est un pari. Celui-là est gagné.

29/01/07 - Didier van Moere

Anaclase

Daniel Kawka livre une interprétation scrupuleuse et précise de ce troublant opéra.

29/01/07- Bertrand Bolognesi

SCÈNES&CITÉS

33, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

69002 LYON

TEL 04 72 80 08 81

WWW.SCENESETCITES.COM

ENSEMBLE ORCHESTRAL

CONTEMPORAIN Daniel Kawka

6, QUAI JEAN MOULIN

BP 1056

69001 LYON

TEL 04 72 10 90 40

www.eoc.fr